



La plaque commémorative du monument à la mémoire des résistants du "20e convoi" a été retrouvée taguée le 17 juin 2024 d'une croix gammée et d'une croix celtique.

"Lorsque je suis revenue, je n'avais plus d'amis"

Impossible d'aborder la question de l'antisémitisme en Belgique sans évoquer la date du 7 octobre 2023 qui est, pour chacune des personnes interrogées, un point de basculement.

Pour Nathalie (nom d'emprunt), ce point de rupture est d'autant plus marquant. En 2023, elle était étudiante en troisième année de bachelier. "Sur le campus, il était de notoriété publique que j'étais juive, je subissais d'ailleurs déjà de l'antisémitisme", raconte-t-elle. Cela prenait par exemple la forme de remarques sur mon nez. Ou, étant donné que je suis juive, les gens pensaient que j'étais forcément au courant de tous les secrets. On me traitait également de Jewish Bitch ("Salope juive", en anglais, NDLR)."

Le 7 octobre, Nathalie se trouvait au Portugal pour son Erasmus. "J'ai été harcelée, menacée de viol par téléphone pendant la nuit. Lorsque je suis revenue, mes amis avec lesquels j'ai passé mes deux premières années de bachelier, m'ont complètement ignorée." À son retour, elle explique s'être adressée au recteur de l'université sans avoir, d'après elle, reçu une réponse adéquate.

En mai 2024, des campements se sont installés dans les universités à travers le monde en soutien au peuple palestinien et pour dénoncer la réponse israélienne dans la bande de Gaza. Pendant quelques semaines, un campement similaire s'est installé sur le campus de l'université dans laquelle étudie Nathalie. "À partir de ce moment, j'ai cessé d'aller en cours", explique-t-elle. Plusieurs anciens amis, qui participent à ce mouvement, me qualifiaient de représentante d'Israël à l'université". Une situation qui a été très difficile à vivre pour cette étudiante. "Je suis presque certaine d'avoir été suivie jusqu'à la gare. On m'a également prise en photo."

"Mon fils a vécu la même chose", enchaîne une dame assise de l'autre côté de la table. "Lui aussi est étudiant à l'université. Et, du jour au lendemain, il a perdu tous ses amis. Certains refusent de le saluer, et à ce jour ils ne lui ont toujours pas expliqué pourquoi." Elle déplore que des jeunes soient confrontés à ce type d'expérience. "Je n'ose pas imaginer ce que cela doit être pour ceux qui sont à l'école."

Suite page 6